

Si je pouvais vraiment ...

Elodie Maillot

Jeudi 16 octobre 2025

Le Sommeil m'a délaissée, un soir de plus. Mes écrans sont éteints depuis plusieurs heures, repas digéré, livre terminé ... cohérence cardiaque, scan corporel, auto-hypnose, tout y est passé. Même les moutons m'ont ri au nez.

Alors, malgré moi, mon cerveau s'occupe à peaufiner ma stratégie d'éradication de la vermine.

Tout d'abord, mettons-nous d'accord sur la définition de vermine. Cela comprend tous les parasites de ma vie, ceux qui m'ont emmerdés, méprisés, ignorés, rejetés, manipulés, oubliés ...

C'est toujours par elle que je débute, celle qui a réveillé ce besoin viscéral de nettoyer la Terre de tous nuisibles :

Toi Folcoche, la perfide responsable qui m'a humiliée au travail,

Toi Annabelle Grondin qui m'a embêtée quand j'étais en 6e au collège Joseph Bédier,

Toi l'homme d'affaire en costume trois pièces qui m'a bousculée dans la rue devant le dojo de taï chi,

Toi la grande blonde qui m'a regardée en coin dans la cour du lycée Sarda en pouffant de rire avec tes copines,

Toi Laurence Payet qui ne m'a jamais rendu mon magnifique châle que je t'avais prêté,

Toi le voisin patibulaire, soi-disant gendarme qui tape sa femme,

Toi Sandrine Dijoux, prétendue amie qui as disparue de ma vie, et ne m'a plus jamais donné de nouvelles,

Toi, le plus grand des connards, tu sais bien ce que tu m'as fait,

Toi, la mercedes blanche *DL032VF* qui m'a volé ma place de parking devant le Score de Saint-André,

Toi l'oursin-diadème noir qui m'a piqué le pied aux Filaos,

Toi Aedes Albopictus qui m'a transmis le chikungunya,

Toi la demi marche chez Natacha, entre l'entrée et le salon, qui m'a fait trébucher ...

Et non, non, je ne suis pas folle, tout ça, ça dégage !

Je te vois, toi le lecteur en train de me juger.

Oui j'ai bien appris mon catéchisme et le bon dieu a dit "Tu ne tueras point". Mais pourquoi je l'écouterai lui ? Il n'a jamais été là pour moi. Jamais.

La bienséance générale ? Je l'emmerde fort ! Cela fait bien longtemps que je me fous d'être aimée ou détestée.

La prison ? Être enfermée ne me dérange pas tant que ça.

Maintenant il est impérieux de calmer cette rage intérieure, de m'exécuter à dose homéopathique pour ne pas tout cramer d'un coup.

C'est obligé que j'y arrive. Question de vie ou de mort. Soit c'est eux, soit c'est moi.

Pour ça je me verrai bien retrouver ces êtres chers, m'arranger pour prendre l'apéro chez eux, là où ils se sentent en sécurité. Chez moi ce ne serait pas crédible, je ne reçois jamais personne.

J'ai bien gardé tous mes anxiolytiques, ceux que je n'ai pas pris. Les écraser, les mélanger à leur boisson, et la première étape est accomplie.

Ensuite, de la bonne musique bien forte dans les oreilles. Du Carl Cox qui cogne. Pour laisser des entailles dans la chair, telles les plaies qui me brûlent en permanence : mon couteau suisse. Un cadeau de mon oncle préféré pour mes quatorze ans. Vraiment pratique.

Leurs cris me sont trop désagréables. Ce que je veux voir, ce sont leurs visages qui se transforment sous la douleur. La terreur dans leurs yeux. Les lèvres qui tremblent, les bouches qui se tordent... Et pour que tout le monde puisse en profiter, je laisserai sur place quelques photos instantanées... Ces moments suspendus, dignes d'être reproduits sur une toile.

Puis je tâcherai de laisser de longues traces de sang sur le sol et les murs, pour prévenir les autres, pour qu'ils aient peur d'ouvrir leur porte la nuit.

Tout s'apaise enfin, pour quelques heures, quelques jours. Le silence s'installe.

Ma tête est claire. Enfin.

Reste mon effroyable génitrice. Son regard accusateur me surveille depuis les cieux. Si seulement je pouvais l'ignorer.